



MON PÈLERINAGE SUR LA VIA FRANCESCANA (2)

"La Via Francescana"

C'est une voie de pèlerinage qui relie Florence à Rome en passant par Assise. Essentiellement dans la montagne, cette voie est magnifique, mais elle est très peu empruntée. Henri Roussel, adhérent de Nice l'a parcourue au printemps, le plus souvent seul. Il nous fait partager son pèlerinage, voici la seconde partie.

Partie 2 – supplément au n°42 : du dimanche 15 mars au vendredi 20 mars 2015

Rappel partie 1 – supplément au N° 41 : du lundi 9 mars au samedi 14 mars 2015

Dimanche 15 mars 2015

Un malentendu fâcheux, une incompréhension de ma part et j'ai échoué à l'hôtel Tinca alors que Geneviève avait réservé dans le B and B Ginevra. Je n'avais pas compris. Dans mon esprit la solution était le Locanda del Borgo mais je ne l'ai pas trouvé.

Je suis parti ce matin sous un ciel de plomb à travers montagnes et collines, après une ascension sportive pour finir par redescendre doucement vers la plaine de Gubbio et retrouver la civilisation. Atmosphère un peu oppressante sur ces cimes et plateaux où nul son ne troue l'air. L'on ne voit ni n'entend aucun oiseau ou toute autre créature du Bon Dieu. Et pourtant St François est passé par là ! Deux chiens patous se font menaçants, ou du moins assurent leur mission de gardiens de troupeaux. J'ai du mal à les tenir à distance. Un peu plus tard un chow-chow me fera le même accompagnement. Et la plaine revient enfin avec son cortège de bruits mais d'abord de vie. Horaire parfaitement respecté, balisage sans faute même si l'environnement a changé. Gubbio apparaît alors que la pluie montre le bout de son nez.

Je suis accueilli chez les sœurs d'un Institut dont j'ignore tout, mais la chambre est somptueuse, dans un ancien palais, et la ville que je découvre ensuite, malgré la pluie, est à cette image. Le temps semble s'être soudain arrêté autour du 15ème siècle ; l'homogénéité, la conservation des immeubles, leur alignement sont tout simplement remarquables ; et le palais du « Capitaine du Peuple » une invraisemblance, tellement est grandiose cette construction et sa domination sur la ville.

Même le « Duomo » fait pâle figure au regard de l'affirmation du pouvoir civil. Toutes les rues dégagent ce même charme d'authenticité non frelatée où le tourisme n'a pas modifié l'âme de cette ville. Il faudra y revenir de manière plus approfondie... et plus reposée.

A six heures une messe présidée par l'évêque de Gubbio. J'obtiens de lui la bénédiction du pèlerin ; cela m'aidera pour affronter les jours à venir, la pluie et la neige qui sont annoncées pour les deux prochains jours. Mais le pire n'est jamais certain. Et pourtant j'entends, à l'extérieur, souffler la tempête !

Lundi 16 mars, mardi 17 mars 2015

Une journée sans écrire mais nécessité fait loi. Le temps fut tellement exécrable, et le parcours si prodigieusement long que l'humeur n'était pas à écrire mais à assurer d'abord les nécessités de la vie quotidienne. Il avait plu toute la nuit sur Gubbio ; de ma chambre j'entends le vent et la pluie frapper les toits, et siffler la tempête. En sortant la tête de l'Istituto il fallait se rendre à l'évidence. Il pleuvait et il allait pleuvoir longtemps sans nul doute. Quelques kilomètres d'asphalte plus tard, dans un bar, je demande conseil : garder la route qui monte à Biscina, ou attaquer le « percorso » c'est-à-dire tenir le chemin. On me tend le téléphone. Au bout du fil une italienne qui connaît (très bien) le français et le chemin (tout aussi bien). Elle me conseille de rester sur le chemin. Va donc pour la voie normale. Si les premiers kilomètres semblaient praticables, les montées acceptables, les choses commencèrent à se gâter un peu avant midi. Au premier chef il pleuvait de manière continue, et l'on ne pouvait trouver le moindre abri : manger debout, rester debout toute une journée n'est pas forcément génial. Et le chemin ne reste pas chemin, il se fait trace, puis ravine ou torrent, on monte vingt centimètres, on en redescend quarante en patinant dans la boue. Vient ensuite un gué. Quelques grosses pierres pour traverser : le marcheur passe triomphalement la première, la deuxième lui fait encore bon accueil. A la troisième une oscillation se déclenche que le téméraire essaie, en vain, de rattraper et cela se termine les pieds dans l'eau. C'est ensuite un jeu perpétuel de montagnes russes dans un paysage ruisselant sans la moindre créature à l'horizon.

Encore que : ces créatures que j'ai rencontrées, je les aurais volontiers évitées si j'avais pu voir les deux molosses bavant qui m'ont barré le chemin. Et pourtant ils ne faisaient que leur travail de gardien de troupeaux avec une conviction qui certes les honore, mais dont je me serais volontiers passé. J'ai pointé les bâtons ce qui les a à peine fait reculer ; ils se sont montrés encore plus menaçants, et ce ne sont finalement que les cris, et noms d'oiseaux d'une vieille femme sortie de je ne

sais où, qui les a fait reculer. Mais de longues minutes plus tard, loin, au sommet de ma montagne, je les entendais exprimer leur colère.

Biscina, au prix d'une longue montée finit par apparaître au milieu des nuages. Il était dit, dans le guide, que la maison susceptible de m'accueillir était à quatre kilomètres de Biscina ; l'affaire aurait donc du être réglée en une heure car on était supposé descendre vers le lac artificiel. La réalité fut toute autre. Une série de ravins s'est présentée ; il fallait aller au fond de la reculée, franchir le ruisseau, remonter de l'autre côté et renouveler un plus loin le même exploit ; un gué où l'on se plante par exemple, un dérapage mal contrôlé dans la boue, c'est le lot de cette partie du chemin. Cela durera plus de deux heures avant que je ne retrouve l'asphalte d'une route censée m'amener directement au gîte. Tout cela devait se régler facilement puisque le chemin vers l'accueil était juste avant un pont. Sauf qu'il y avait 5 ponts et que je commençais vraiment à m'inquiéter compte tenu de l'heure et de la pluie qui reprenait de plus belle.

Près d'un barrage poids abandonné (apparemment pour des problèmes identiques à ceux rencontrés au barrage de Malpasset) un groupe de bricoleurs (les premiers humains depuis plus de neuf heures) va finir par me venir en aide. Un coup de fil, une explication plus ou moins confuse. Je reprends mon sac, le chemin, je franchis la Barcaccia (avant le pont ou ponceau devrais-je dire !) et je distingue au loin sur le chemin, un bonnet rouge. C'est le point d'arrivée.

La maison est spartiate ; une maigre cuisinière s'épuise à donner un peu de chaleur. Mes hôtes gardent le bonnet sur la tête et les deux enfants restent bien couverts. La cheminée est si profonde qu'aucun feu, même d'enfer, ne pourra prétendre chauffer la pièce de séjour. Dans la chambre qui m'est réservée, pas de chauffage bien sûr, mais plusieurs couvertures. La douche existe, je l'ai rencontrée mais son efficacité m'est apparue douteuse et incertaine.

Le repas est constitué d'une bonne soupe, pour eux il y a aussi de la viande mais c'est trop pour moi. En guise de dessert une orange et un bout de gâteau. Extinction des feux à 8h30, la journée aura été sportive et justifiait un bon repas.

Mardi matin il ne pleuvait plus mais le ciel restait très chargé. Passage par Valfabricca. A Il Pippio le propriétaire d'un agriturismo, fort aimable, à qui je pose la question me conseille de rester sur l'asphalte car le chemin à droite est difficilement praticable par temps de pluie. Ce sera au prix d'une laborieuse montée jusqu'à Pieve San Nicolo, mais il s'avère en même temps que c'est le chemin originel de St François ! La route est ensuite sans problème. On retrouve la Via di Roma, ou peut-être la Via Francigena di San Francesco ? La fantaisie dans le balisage reste extraordinaire : sur cinq cent mètres et même moins on alterne des informations complètement contradictoires : un panneau indique Assise vingt kilomètres et six heures de route ; trois heures après, ayant parcouru en principe au moins dix kilomètres, on retrouve le même panneau avec l'indication Assise trente-huit kilomètres et neuf heures de route. Cela vous laisse à tout le moins perplexe et vaguement inquiet.

La montée sur Assise est « sportivo » mais pour un spectacle, malgré le manque de soleil, tout à fait extraordinaire. J'ai déjà visité la ville, mais ne peux m'empêcher de refaire un circuit. Le bureau des pèlerins de la basilique me donne le « timbro » mais surtout le testimonium de la Via Francigena. Le bureau du tourisme m'appose aussi sur la créanciale le sceau de la Via Francigena di San Francesco et me donne des cartes pour poursuivre mon périple de manière sûre !

A 5h je suis au Monastère Ste Colette où Laura, la fidèle hôtesse d'accueil déjà rencontrée avec Jocelyne et les filles en octobre m'attend.



Mercredi 18 mars 2015

La nuit avait été agitée, une toux qui perdure mais surtout cette histoire d'arnaque à la Paroisse à Nice avec un annuaire bidon mais des pressions et du harcèlement. Et d'après un article du Point, la personne en question à l'origine de cette

affaire a été condamnée. Comprenne qui pourra mais cela me gâche certaines nuits ! Au départ d'Assise ce matin, après la messe, longue discussion avec des hospitalières françaises qui s'occupent des pèlerins pendant environ trois semaines. Rien à voir avec Conques : travail uniquement le matin jusqu'à 13h, un jour de congé par semaine et, bien sûr, pas question de payer le séjour. Cela ne doit pas être trop désagréable de rester ainsi à Assise, et profiter un peu de la splendeur de la ville et de son environnement. Donc un départ tardif à 9h et, une fois encore, passé la porte Cappuccini, je manque (ou ne vois pas ?) l'embranchement à gauche qui monte vers l'ermitage, première étape de mon parcours du jour. J'emprunte donc la petite route qui escalade les courbes de niveau, plus ou moins suivi par un belge qui chemine tranquillement vers le même objectif mais sans sac lui ! Visite très incomplète de l'ermitage des Carceri ; je n'ai pas le temps d'aller à la grotte (une heure de chemin) si je veux atteindre Spello à une heure raisonnable. C'est alors une montée continue vers le sommet du Subasio, objectif qui n'était pas prévu au programme, mais, apparemment, je n'avais guère le choix.

Peu à peu la forêt s'éclaircit, les conifères font place aux alpages, et le sommet lui-même reste partiellement enneigé. Retrouver son chemin au milieu de ce désert de pierres et de neige s'avère compliqué. Penché vers la plaine en bas je me surprends à évoquer le sort de la chèvre de Mr Seguin alors que le son lointain d'une cloche monte d'un village quelque part vers Assise. Je joue ensuite au Petit Poucet à la recherche de crottins de cheval qui sont susceptibles de m'indiquer une route pour regagner la vallée du Tibre. Cela se produira au bout d'une demi-heure d'hésitations, de tâtonnements et autres errements, avant d'apercevoir un chemin descendant qui va en s'accéléralant et qui m'amènera à Spello sans coup férir. J'étais monté en trois heures ; il m'en faudra deux pour redescendre. Un dernier regard sur Assise lovée autour de son rocher et de son château du Rocca Maggiore. Vue panoramique et magique, enchanteresse.

A Spello, le couvent Piccolo San Domenico m'accueille avec chaleur. Les sœurs sont gaies, elles offrent spontanément café et boisson fraîche. Le dortoir (deux lits !) est vide mais je suis, vraiment, le premier pèlerin sur la route. Je laisse ensuite les rayons du soleil me réchauffer depuis la terrasse du couvent d'où l'on jouit d'une belle vue sur la plaine en contrebas.



Jeudi 19 mars 2015





Le mont Subasio et Assise tout en bas

Vendredi 20 mars 2015

Hier le bruit, l'agitation urbaine, le bitume, la voie ferrée et les trottoirs. Et un chemin dont le balisage était lacunaire, pour ne pas dire totalement absent. Dans la jungle urbaine de Foligno, je n'ai réussi à trouver qu'une flèche jaune sur un tronc d'arbre, et il a fallu ensuite faire du ras le bitume de bout en bout sur les trente-trois kilomètres du parcours. La fin était sans fin même si la piste cyclable des dix derniers kilomètres était très appréciable, et très appréciée.

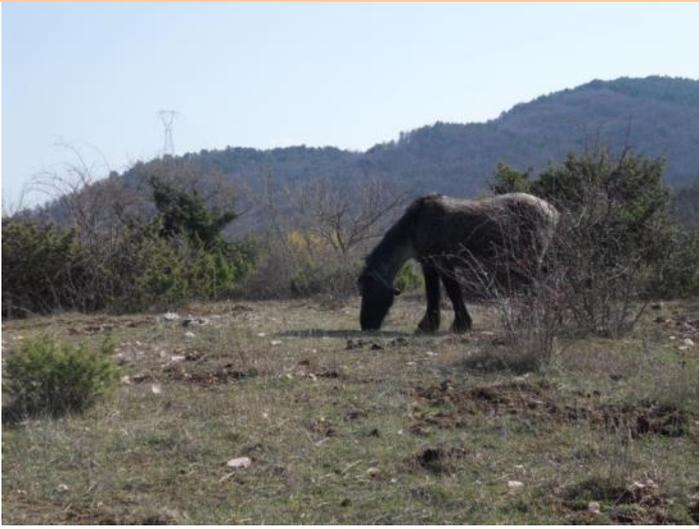
Sur la route, un très bel ensemble romain préservé et mis en valeur autour d'une pièce d'eau du plus bel effet ; temps de sérénité sur cette route si peu hospitalière. La gare et l'hôtel n'en finissent plus d'arriver. Spoleto que je ne ferai qu'entre apercevoir mais dont la beauté paraît évidente, Spoleto qui me réserve des moments de convivialité quand l'aubergiste ouvre plus tôt que prévu pour ne pas me faire attendre dans la rue, et m'offre même une partie du repas, pour je ne sais quelle obscure raison. Beau geste d'accueil qui guérit de toutes les fatigues du corps et rend encore plus fort mentalement.

Aujourd'hui contraste absolu. Très rapidement les rumeurs de la ville s'estompent et disparaissent dès que l'on a franchi l'hôpital. Le guide Terre di Mezzo évoque le cas de pèlerins qui prennent le bus pour quitter Spoleto. Si on peut le comprendre, sans le pratiquer pour autant (tutto a piedi !) pour l'entrée nord-ouest de la ville, la sortie de ville ne justifie en rien le recours à une telle solution. Le parcours se développe très vite en campagne sur des petites routes rurales paisibles même si, par moments, les pentes sont fortes. Petites chapelles perdues dans le paysage, belles peintures naïves inscrites sur leurs murs, églises romanes aux clochers en pavillon et bandes lombardes dans des petits hameaux qui s'égrainent le long de la route. Paysages aimables, même quand ils sont austères dans une tonalité qui n'est pas vraiment méditerranéenne. Et puis les pentes se relèvent, la terre remplace l'asphalte, les pinèdes succèdent aux dolines, et l'on arrive sur un plateau où, solitaires, et peut être heureux, deux chevaux se font entendre par leur clarine suspendue au cou, tintement léger dans l'air de l'après-midi sous un souffle de vent frais.

Au fond les Apennins encore largement enneigés, et ce petit air frais qui vient de ces lointaines, et si proches, montagnes. Le chemin redescend et remonte ; il se fait fondrière, ravine, sérac ; il devient escalade et glissade pour vous remonter enfin sur une route presque civilisée. Cramponné au seul bout de carte utilisable, muni de photos satellites pour essayer de ne pas perdre la boussole, on cherche en même temps des balises qui devraient montrer le chemin. La surprise de l'arrivée est d'autant plus grande ; l'ermitage surgit de nulle part au détour d'une clairière là où on ne l'attendait plus.

Quelqu'un est déjà là pour l'accueil, un hospitalier qui vient plusieurs fois dans la saison. L'ermitage n'a ni eau ni électricité. Ce sera donc très spartiate ; on vous donne une bouteille d'eau potable pour vous laver les dents sans utiliser l'eau du puits ou des citernes installées sous le toit. Pour ce soir même une toilette de chat n'est pas envisageable, la douche attendra un jour prochain.

La plaine de Terni est au fond, on croit la deviner du côté du couchant



Henri Roussel

rousselh@hotmail.fr

D'autres étapes dans le prochain bulletin

Henri Roussel a aussi marché de Cluny à Saint-Jacques de Compostelle et de Nice à Rome.

ULTREÏA le mois, bulletin de liaison de l'association, est reçu par les adhérents internautes de l'année en cours et de l'année précédente, dans la mesure où leurs adresses de messagerie inscrites dans le fichier sont bonnes.

Deux recommandations : 1) inscrire lisiblement son adresse de messagerie **tous les ans** sur le bulletin d'adhésion ou de ré adhésion, 2) en cas de changement d'adresse de messagerie en cours d'année, le signaler par mail à

Nicole Ladner, trésorière-adjointe : njc.ladner@gmail.com

Les adhérents non internautes recevront régulièrement les impressions d'**ULTREÏA le mois**

Informations concernant l'association, contacts, permanences, sorties... rendez-vous sur le site web :

www.compostelle-paca-corse.info